

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Messidor, an VIII.



Dépêche du général Moreau au premier consul, sur la victoire remportée par l'armée du Rhin à Hochstedt — Prise de 500 prisonniers, de 20 pièces de canon & de cinq drapeaux. — Lettre du général Massena au ministre de la guerre. — Arrivée du premier consul à Lyon. — Lettre écrite par lui aux deux consuls. — Ordre donné par la cour de Vienne pour suspendre le recrutement.

AUTRICHE.

De Vienne, le 14 juin (29 prairial.)

Le recrutement est retardé de huit jours, ainsi que le départ des munitions pour l'armée; ce qui fait croire qu'il a été fait de nouvelles propositions de paix.

Le chargé d'affaires, M. de Rasar, a reçu de sa majesté, avant son départ, une tabatière d'or enrichie de diamans.

ALLEMAGNE.

De Neubourg, le 20 juin (1^{er} messidor.)

Les Français sont entrés hier à Donawerth; la garnison, composée de troupes autrichiennes, bavaraises & wurtembergoises, s'est retirée du côté de Monheim. Le lazareth bavarois qui étoit dans notre ville, vient de partir pour remonter le Danube. Les recrues bavaro-palatines ont pris la route de Munich, & les chevaux-légers celle de Neustadt.

Les avant-postes français sur la rive gauche du Danube s'étendent d'un côté jusqu'à Altesheim, & de l'autre jusqu'à une lieue & demie au-dessus de Donawerth. Il paroît qu'une partie de l'armée & des troupes d'Empire se dirige vers Eichstadt; les chancelleries autrichiennes & palatines s'y sont déjà rendues.

Le général français Lecourbe est avec son état-major à Kaisersheim.

P. S. L'on apprend dans ce moment que les français sont entrés à Monheim.

D'Inngobstadt, le 21 juin (2 mesidor.)

Les français n'ont point rétrogradé, comme le bruit en courroit hier; ils s'étendent de plus en plus du côté de Nordlingen & de Monheim.

L'action qui eut lieu avant-hier près de Donawerth a été vive & sanglante; les troupes autrichiennes & palatines qui étoient postées en avant de cette ville, au nombre de 1500 hommes, repoussèrent plusieurs fois l'ennemi; mais elles durent à la fin céder à des forces supérieures. Ces troupes sont attendues demain ici.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Copie d'une lettre adressée au ministre de la guerre, par le général en chef Massena.

Au quartier-général de Finale, le 27 prairial an 8.

Citoyen ministre, les opérations militaires m'ont tellement pressé, que je n'ai pu achever le rapport des évé-

mens qui se sont passés depuis la reprise des hostilités, soit à l'aile droite pendant le blocus de Gènes, soit dans le reste de l'armée.

En attendant, j'ai pensé devoir vous faire porter les drapeaux enlevés à l'ennemi; huit ont été pris par l'aile droite, & six par le centre. Ces drapeaux seront un monument durable de l'intrépidité & du dévouement de cette brave armée, qui, au prix des plus grands efforts, a préparé les derniers évènements qui operent la délivrance de l'Italie. Quelle masse d'éloges ne dois-je pas à tous les militaires dont j'ai partagé les dangers, les travaux! Je recueille avec soin tous les traits intéressans de cette courte & étonnante campagne, pour rendre à chacun ce qui lui appartient de gloire. Ces traits doivent être connus de nos contemporains, comme ils occuperont une place honorable dans l'histoire des campagnes de la liberté.

Je charge le citoyen Barthe, mon aide-de-camp, de vous porter ces drapeaux. Veuillez, citoyen ministre, accueillir avec intérêt cet officier dont la conduite a été très-distinguée, & qui a été blessé sous mes yeux dans une de nos affaires.

Salut & fraternité,

Signé, MASSENA.

ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une lettre du général Moreau, commandant en chef, au ministre de la guerre.

Neresheim, le 5 messidor an 8.

Je vous envoie copie de mon rapport au premier consul, sur la bataille d'Hochstedt. M. de Kray quitte Ulm. Ce succès est d'une grande importance; mais il étoit difficile de l'obtenir: imaginez-vous un passage de rivière sans bateaux, sans équipages de pont, enfin, rien que des nageurs & du courage.

Signé, MOREAU.

Copie d'une lettre adressée au premier consul de la république, par le général Moreau, commandant en chef de l'armée du Rhin.

Au quartier-général de Dillingen, le 2 messidor an 8.

Enfin, citoyen consul, nous forcerons M. de Kray à quitter Ulm, son appui. Un succès bien prononcé vient de nous donner le double avantage de décider à-peu-près du sort de l'Allemagne, & de venger l'honneur français d'une défaite du commencement de ce siècle. J'espère qu'il aura quelque influence dans les négociations que vos victoires d'Italie vont occasionner.

Voyant que l'armée autrichienne tenoit à son camp d'Ulm,

qui lui donnoit la facilité de déboucher sur les deux rives du Danube, & nous empêchoit par conséquent de faire aucun progrès de quelque conséquence en Allemagne, n'ayant pas voulu livrer de bataille à Blaubeuren, craignant qu'il ne profitât de mon mouvement pour se porter sur Memmingen, se lier au Tyrol & faire descendre en Italie un corps qui nous auroit beaucoup gêné, je me décidai à faire manœuvrer le général Lecourbe sur le Lech, espérant par-là forcer M. de Kray à venir couvrir la Bavière, mais il manœuvra sur nos derrières; la bataille du 16, qu'il perdit, le força à repasser le Danube.

Je projetai alors de passer ce fleuve au-dessous d'Ulm, de le séparer par-là de ses magasins de Donawert & de Ratisbonne, & de le forcer ainsi à s'en aller ou à combattre.

Ce mouvement étoit dangereux & difficile, nous n'avions ni équipages de pont, ni bateaux de débarquement. L'ennemi avoit détruit tous les ponts & coulé toutes les embarcations.

J'ai renforcé le corps du général Lecourbe de cinq bataillons & de cinq régimens de cavalerie, & je le chargeai de s'emparer d'un des ponts sur le Danube, depuis Dillingen jusqu'à Donawert.

Ce général a exécuté ce mouvement avec une audace digne des plus grands éloges. Après s'être assuré des postes de Landberg & d'Augsbourg, & y avoir laissé les troupes nécessaires pour assurer ses derrières contre le corps du prince de Reuss, stationné dans le Tyrol, & que les généraux Nansouti & Molitor ont battu chaque fois qu'il a voulu déboucher, il s'approcha de Dillingen, de Blindheim & d'Hochstedt.

J'avois porté le corps du général Grenier, la droite au Danube, à Guntzbourg, & la gauche à Kisendorff. Le général Richepanse, placé sur les deux rives de l'Eller, couvroit la route d'Ulm à Memmingen, & protégeoit nos communications avec l'Helvétie, très-inquiétées par les partis ennemis.

Les trois divisions de réserve à mes ordres, étoient entre la Kamlac & la Mindel, destinées à soutenir l'attaque du général Lecourbe, au cas qu'elle réussit, & celle que le général Grenier devoit faire sur Guntzbourg, si la première manquoit.

L'armée se trouvoit ainsi placée le 29 prairial. Après plusieurs combats, où l'on força l'ennemi à se replier sur Ulm, le général Lecourbe fit ce jour des démonstrations sur le pont de Dillingen, & d'après le rapport de ses reconnoissances, se détermina à entreprendre sérieusement le lendemain sur ceux de Geinsheim, Blindheim & Hochstedt.

Quatre-vingt nageurs nuds, armés de fusils & de gibernes qu'on avoit fait passer à leur suite dans deux très-petites nacelles, s'emparèrent des villages de Grensheim & Blindheim, prirent des pièces qu'on fit servir par des canonniers qui avoient passé sur des échelles qu'on avoit placées sur la coupure du pont, & tous se maintinrent avec un courage extraordinaire, pendant que des sapeurs & des poutonniers travailloient sous le feu de l'ennemi, avec une valeur égale à leur activité, à réparer les ponts sur lesquels on faisoit passer des secours pour s'opposer aux renforts que l'ennemi dirigeoit sur les points où ils ne pouvoient plus douter de l'objet de l'attaque.

La 94^e. demi-brigade passa après les nageurs, tint avec courage les villages de Grensheim & Blindheim, Langenau & Schavingen, où le général Maigni fut très-légèrement blessé. Mais cette demi-brigade eût en beaucoup de peine à se soutenir dans ces villages, malgré la plus

grande valeur, sans une charge extrêmement vigoureuse de deux escadrons du 1^{er}. régiment de carabiniers, dirigée par le citoyen Grimblot. Ils venoient de passer un à un sur le pont de Greinsheim. Un peloton du 8^e. de hussards, de l'escorte du général Lecourbe, étoit joint à eux. Ils culbutent un corps de cavalerie ennemie trois fois plus nombreux, prennent six pièces de canon, 250 chevaux & plusieurs drapeaux; quatre pièces d'artillerie qui arrivoient de renfort, sont également enlevées. Tout le corps qui venoit de Donawert fut presque détruit. La brigade du général Laval se mit à sa poursuite. Il restoit à faire front au corps qui venoit d'Hoestedt, Dillingen & Lavingen. Après plusieurs charges où les carabiniers, les cuirassiers, les 9^e. & 8^e. de cavalerie & le 9^e. de hussards se distinguèrent, on prit encore environ deux mille hommes, des canons & des drapeaux. Les forces ennemies s'étoient considérablement augmentées. Les troupes d'Ulm commençoient à arriver; mais les ponts de Dillingen & de Lavingen rétablis, permirent aux divisions Decaen & Grandjean, de joindre avec leur cavalerie, & de concourir à une dernière charge d'environ 408 chevaux, qui culbutèrent l'ennemi au-delà de la Dreux, & nous rendit maître de la position de Dündel-fingen.

Les 6^e. de chasseurs, 13^e. de cavalerie, 4^e. de hussards & 11^e. de chasseurs se distinguèrent dans cette affaire. Le reste de ces divisions & celle du général Leclerc passeront rapidement le Danube, & se formeront, en arrivant, de manière à pouvoir repousser les efforts que nous présumions que l'ennemi feroit le lendemain. Le général Grenier s'étoit également préparé à passer le Danube à Guntzbourg; mais l'ennemi, qui avoit précédemment coupé des arches du pont, avoit garni la partie qui restoit de son côté, de paille, goudron & autres matières combustibles, qui devoient le consumer lors de notre attaque: ce qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter, lorsqu'ils virent les nageurs se jeter à l'eau. Quelques-uns de ces derniers eurent même la témérité de vouloir aller éteindre cet embrasement sous le feu de l'ennemi; mais cela étoit impossible. Le lendemain, le corps du général Grenier s'est porté sur Lavingen. Le général Richepanse s'est préparé à investir Ulm, dès que l'armée ennemie l'abandonneroit, avec une simple garnison.

Ces combats en sont livrés sur le trop fameux théâtre d'Hochstedt. Le général Lecourbe, qui montra dans cette occasion une audace & des talens extraordinaires, a été parfaitement secondé par les généraux Gudiu, Montrichard, Despaigne, Laval, Schiner & Putod. Les corps de cavalerie que je viens de citer, dirigés par les généraux d'Hautpoul & Devigné, ont fait des prodiges de valeur. La conduite des nageurs commandés par le citoyen Degrometri, adjudant de la 94^e. demi-brigade, est un fait d'intrépidité dont il existe peu d'exemples. Les citoyens Caban & Galbori dirigeoient les armes de l'artillerie & du génie avec infiniment d'intelligence & de bravoure.

Le chef de l'état-major va vous faire un rapport plus détaillé sur cette affaire; il nommera tous ceux auxquels j'ai donné de l'avancement & des fusils d'honneur. Je vous enverrai les drapeaux par le citoyen Vadelay, aide-de-camp du général Lecourbe, qui s'est distingué, & par le commandant des nageurs. La 10^e. légère, la 37^e., le premier bataillon de la 46^e., & le premier de la 57^e., ainsi que de la 84^e.; enfin, tout ce qui a combattu dans cette journée a donné les preuves les plus réitérées d'intrépidité.

La perte de l'ennemi, sans compter les tués ou blessés, est d'environ 5000 prisonniers, 20 pièces de canon, & 5 drapeaux.

Le lendemain, le 6^e. régiment de chasseurs a pris un convoi de 500 voitures chargées de grain.

M. de Kray vient de quitter Ulm & marche, dit-on, pour nous combattre. Nous comptons lui éviter la moitié du chemin.

Signé, MOREAU.
De PARIS, le 12 messidor.

Le premier consul n'est attendu que demain vers midi; il a dû partir de Lyon le 11.

Le conseiller d'état Benezech a dû aller au-devant de lui jusqu'à Fontainebleau.

Demain, à huit heures, les deux consuls, les sept ministres, les conseillers d'état, le préfet & les maires de Paris, un cortège de 20 à 25 voitures doivent aller l'attendre à Villejuif.

On prépare à Paris les plus brillantes illuminations. Le bruit de l'arrivée du premier consul a fait hausser les rentes de 4 pour 100 en 24 heures.

Le général Murat est arrivé dès hier matin.

Le jeune Beauharnois ne reviendra qu'avec le corps des guides qu'il commande; il est attendu dans dix ou douze jours.

— Une dépêche télégraphique d'Huningue, en date du 10 de ce mois, annonce que l'armée du Rhin continue à vaincre, & que l'ennemi a été forcé de se retirer de devant Ulm.

— Le général Darçon, membre du sénat conservateur, est mort hier; il a été inhumé aujourd'hui à Autcuil. Le sénat a assisté en costume à ses funérailles. Cet officier distingué s'étoit acquis, à juste titre, une haute réputation dans l'arme du génie. Ce fut à lui que l'on dut les batteries flottantes que l'on employa au siège de Gibraltar. Cette invention étoit celle d'un homme de génie; & si elle n'eût pas le succès que l'on avoit droit d'en attendre, on ne dût en accuser que les éléments qui semblerent s'unir pour la contrarier. Depuis la révolution, le général Darçon a consacré toutes ses facultés & tous ses talents au service de la république. Il emporte au tombeau l'estime des républicains & les justes regrets de sa patrie.

— Le préfet de police a fait arrêter avant-hier, au faux-bourg Martin, plusieurs fabricateurs de fausse monnaie de cuivre. On a saisi en même tems toutes les ustensiles & matières trouvées dans deux ateliers différens où se fabriquoit cette fausse monnaie: ce qui fait six fabriques de fausse monnaie de cuivre que le préfet de police a fait saisir dans la même décade.

Il vient aussi de faire saisir sept faux poinçons pour les matières d'or & d'argent, ainsi que le graveur chez lequel ils ont été trouvés, & une quantité de bijoux & d'argenterie déjà marqués aux faux poinçons, & d'autres qu'on y apportoit, au moment de cette opération, pour être poinçonnés.

— Quelques journaux annoncent que les anglais ont opéré un débarquement de 6,000 hommes à Belle-Isle; que 600 seulement ont pu se rembarquer, & que le reste a été tué ou fait prisonnier; le silence du journal officiel sur cet événement nous fait croire que cette nouvelle est sans fondement.

— Le 15 messidor, à midi, il sera célébré dans le temple du Commerce (Saint-Merry) une fête aux victoires des armées de la république.

Le 16, le *Portique républicain* tiendra une séance ex-

traordinaire en l'honneur du général Desaix & de ses compagnons morts comme lui aux champs de la gloire.

— Le général en chef de l'armée de l'Ouest, voulant rendre à l'agriculture les bras qu'elle avoit perdus par suite des troubles, a arrêté qu'à dater du 1^{er} messidor, les colonnes mobiles cesseront d'être en activité, & que les officiers généraux & commandans militaires ne pourront dorénavant les requérir & les mettre en mouvement que pour cinq jours.

— Les autrichiens ont entièrement évacué le pays des Grisons & se sont retirés par Bormio sur le Tyrol, dans la crainte que les Français ne leur en coupent le passage.

— On a arrêté le 28 prairial, près d'Aix, un chef de brigands, nommé Castinel, avec un de ses complices, au moment où ils s'appretoient à dévaliser le courrier de Nice. Ils vont être traduits à la commission militaire d'Avignon.

— Le conseiller Nau s'est évadé le 6 de ce mois des prisons de Mayence.

C O N S E I L D'É T A T.

Séance du 8 messidor.

Les deux consuls y ont assisté.

Le second consul a fait donner lecture d'une lettre du premier consul & du bulletin de l'armée de réserve.

Lyon, le 10 messidor.

« J'arrive à Lyon, citoyens consuls; je m'y arrête pour poser la première pierre des façades de la place Bellecour que l'on va rétablir. Cette seule circonstance pouvoit retarder mon arrivée à Paris; mais je n'ai pas résisté à l'ambition d'accélérer le rétablissement de cette place que j'ai vue si belle & qui est aujourd'hui si hideuse. On me fait espérer que dans deux ans elle sera entièrement achevée. Je compte qu'avant cette époque le commerce de cette ville, objet de la jalousie de l'Europe, aura repris sa première prospérité. »

Je vous salue affectueusement,

Signé, BONAPARTE.

Le bulletin annonce que l'armée de réserve n'en fait plus qu'une avec celle d'Italie, sous le nom de cette dernière, dont le général Massena a le commandement. La quantité de munitions & de pièces d'artillerie trouvées dans les places livrées en vertu de la convention est plus considérable qu'on ne l'avoit pensé, &c.

Le second consul a invité les conseillers d'état à se rendre demain, à neuf heures du matin, en grand costume, au palais du gouvernement où se trouveront les ministres, pour aller au-devant du premier consul (à Villejuif).

Le conseil a discuté & adopté trois projets d'arrêtés présentés par la section des finances.

Le premier accorde des pensions de retraite aux citoyens Boutet, Fredureau, Clapiers, Monnier & Bancal, anciens employés de la régie de l'enregistrement.

Le second confirme une décision du ministre des finances, qui ordonne l'enlèvement des glaces de la maison déchu au citoyen Duvergier, par le tirage de la loterie nationale, créée par les décrets du 29 germinal & 8 prairial an 5.

Le troisième contient l'approbation d'un arrêté du préfet du département de la Seine, qui autorise le citoyen Omer, d'Etampes, à payer un domaine national en recriptions propres à lui ou à sa femme.

Le projet de règlement sur les attributions du préfet de police est discuté & adopté définitivement.

SÉNAT CONSERVATEUR.

On vient de publier le discours prononcé par le citoyen Garat dans le sénat conservateur, à la nouvelle des succès de l'armée de réserve. Nous nous plaignons à en extraire quelques passages où la gloire de nos héros est dignement célébrée.

« Il ne faut pas nous le dissimuler : de long-tems encore l'Europe ne sera assez éclairée pour reconnoître la vérité & la certitude de nos principes au milieu de l'incertitude de nos succès; long-tems encore les événemens & leurs résultats seront la seule logique des nations, & on ne croira à notre sagesse que lorsque sans cesse on en verra sortir notre grandeur & notre bonheur. Oui, cet éclat des victoires, cette gloire des héros, qui ont toujours coûté si cher à la terre, j'oserais le dire au milieu de ce sénat vénérable, ils étoient nécessaires à la préparation & à l'accomplissement des prospérités d'une république qui ressemble si peu à tout le reste de l'Europe. Attaquée de toutes parts dans sa naissance, il étoit nécessaire que dans sa naissance même elle parût supérieure à tout pour être ensuite toujours, sans danger, le modèle de la modération, la protectrice puissante & tranquille de l'égalité des nations & de leur repos. . . . »

« Bonaparte & son armée avoient naguere, en moins de deux ans, effacé la gloire de tous les vainqueurs couronnés par la fortune sur cet éternel théâtre des combats : aujourd'hui ils viennent de surpasser en un mois ce qu'ils avoient fait alors en deux ans. Avoir franchi une seule montagne de la chaîne des Alpes fut pour Annibal & pour d'autres héros un succès célébré par toutes les histoires : Bonaparte en fait franchir trois à-la-fois à son armée; lui-même il se précipite du sommet des neiges & des glaces, il s'avance au milieu de cette Italie hérissée de places fortes de nos ennemis, où toutes les retraites lui manquent s'il ne remporte pas toutes les victoires; il rencontre ces phalanges & ces cavaleries de l'Autriche, rendues si difficiles à vaincre par une année de triomphes; & dans une seule bataille où il multiplie & presse tous les genres de combats, où la fortune, comme si elle craignoit de prononcer en un jour sur les destinées de tant de siècles & de tant de peuples, fait passer tour-à-tour tous les revers & tous les succès dans l'une & l'autre armée, par une seule victoire, il fait tomber sept à huit grandes places fortes, il détruit jusqu'aux dernières espérances d'une armée puissante par le nombre, par le courage & par la science, il décide à-la-fois le sort de la France, de l'Autriche & de l'Italie. Ces prodiges si réels ébranlent tellement l'imagination, que, malgré la sévérité de l'histoire à laquelle ils appartiennent à jamais, l'histoire elle-même ne pourra les comparer qu'à ces fictions sublimes de la poésie, dans lesquelles on voit les dieux d'Homère volant des sommets de l'Olympe ou de l'Ida sur les champs de bataille, & terminant des combats long-tems indécis par des forces qui ne sont pas humaines. . . . »

« Mais, de toutes les circonstances de cette bataille de Maringò, sort une vérité que la république aime à recueillir; c'est que c'est à son premier consul qu'elle doit son triomphe : elle reconnoît Bonaparte dans son invincible constance qui ôte à la fortune tous ses hasards, parce qu'elle ne cède à aucun de ses revers; dans ce coup-d'œil qui, au milieu du fracas, du désordre & de la confusion de tant d'ébranlemens, saisit dans les mouvemens de son ennemi la première faute qui doit être la cause & le moment de sa catastrophe. »

P O L I T I Q U E.

Fin de la lettre d'un voyageur au rédacteur du Publiciste.

A ne considérer maintenant les *Mémoires secrets* que comme ouvrage de littérature; on y observera une inégalité frappante dans le style, & à côté de quelques morceaux fort bien écrits; plusieurs autres de mauvais goût. Parmi ceux-ci on peut citer cette comparaison de la Russie qui, en raison de ses accroissemens, s'amoindrit sous le sceptre du despotisme comme la pâte sous le rouleau du boulanger, et dont toute la masse du centre a été poussée vers les bords, pour y former comme un bourrelet qui en impose sur sa véritable force.

Assez souvent aussi l'auteur s'est servi de ces tours de phrases & de ces locutions qui, sans être précisément vicieuses, rappellent le Français germanisé, espèce de dialecte née dans le Nord, & la lecture des gazettes de Hollande ou autres feuilles semblables, des

leçons des maîtres de langue, & encore plus de l'affluence de ces millions d'ouvriers de luxe & d'hommes de science, auxquels, pour le dire en passant, la langue française doit ce qu'on appelle son universalité, bien plus qu'à la lecture des ouvrages de nos grands hommes.

Sous le rapport de l'instruction, des mœurs & des usages de la Russie, de ses finances, de son commerce & des immenses développemens dont il est susceptible, plusieurs ouvrages doivent être préférés aux *Mémoires secrets*. Mais un des reproches les plus graves à faire à l'auteur, c'est de n'avoir rien dit du gouvernement de la Russie, tandis qu'il offre sans ménagement, aux Russes, les avantages d'une révolution: A cet égard, l'on peut contester à l'auteur la justesse de quelques-unes de ses observations. Mais sans vouloir lui opposer les miennes, & sans chercher à aborder ici un problème, moins difficile peut-être que délicat à résoudre, je lui demanderai en quoi il trouve le sort des peuples de Russie pire que celui des autres habitans de l'Europe, & ce qui pourroit leur faire désirer une révolution quelconque. Par-tout, dans ce pays, j'ai vu dans l'habitation du paysan un ensemble de commodités & des moyens d'aisance qui doivent lui suffire, & dans son caractère un abandon de gaieté & une sérénité que l'on ne trouve pas toujours, même chez le cultivateur anglais, plus riche assurément, mais aussi bien plus triste & inquiet.

Je pense aussi que l'auteur a jugé trop sévèrement les mœurs des Russes; & cela tient probablement à ce qu'il ne les a vues que dans leurs relations avec les mœurs générales de l'Europe, tandis qu'elles se compliquent de celles de l'Asie à laquelle la nation russe tient sous une foule de rapports.

Je me résume & je termine cette lettre déjà trop longue; l'auteur des *Mémoires secrets*, par l'élevation de son caractère autant que par sa position dans le monde, sembloit devoir être tout-à-fait à l'abri du traitement qu'il a essayé en Russie; & sous ce rapport, l'on ne sera pas étonné des sentimens pénibles qu'il éprouve: mais lorsque l'on songe à l'exagération de son ressentiment & de ses expressions; lorsque l'on en vient à calculer les effets politiques qui peuvent naître d'une cause en apparence si petite, mais grave en effet dans les circonstances actuelles de l'Europe, l'on doit blâmer la publication de son ouvrage. On seroit la majesté de la France, si, environnée de tous les attributs de la puissance, on pouvoit penser qu'elle s'abaisse encore à faire verser au-delà de ses frontières, & jusqu'aux confins de l'Europe, les poisons d'un libelle? Voulons-nous assurer sa grandeur? commençons par l'élever tout-à-fait au-dessus de ce soupçon: faisons plus que de vaincre; réconcilions les peuples avec nos victoires, & qu'ils trouvent dans notre force même un motif de plus de se confier à notre modération; faisons-en la base de notre diplomatie qui s'est mentrée pendant long-tems inquiète, tortueuse & exigeante dans la proportion de l'accroissement de nos forces, c'est à dire en raison inverse de nos besoins. C'est à ce prix & seulement alors que nous pourrions nous assurer, non la paix d'un jour, mais ce repos durable dans lequel nous irons perdre le souvenir de nos malheurs & déposer le poids de notre gloire militaire, pour aspirer de nouveau à celle des arts, du commerce & à cette supériorité dans les productions du génie dont tout doit faire présager le prompt retour, s'il est vrai, comme on l'a si souvent répété, qu'il brille toujours d'un vif éclat à la suite de longs ébranlemens & des grandes agitations politiques.

Bourse du 12 messidor.

Rente provis., 24 fr. 00 c. — Tiers consol., 34 fr. 00 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 60 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 82 fr. 00 c. — Syndicat, 68 fr. 50 c. — Coupures, 68 fr. 25 c.

Voyage en Norwege, en Danemarck et en Russie, dans les années 1788, 89, 90 & 91; par Swinton, traduit de l'anglais par Henry suivi d'une lettre de Richer-Serisy sur la Russie: 2 vol. in-8°. br. Prix, 4 francs. A Paris, chez Onfroy, libraire, quai des Augustins n° 55.

Essai sur la restauration des finances de la France & sur l'organisation générale & administrative de l'agriculture & du commerce; par Jules Gautier (de Marsville), membre du lycée des sciences & arts & des arcades de Rome. Volume in-4°. Prix 5 fr. 25 cent., & 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Fuchs, libraire, rue des Mathurins, n° 334.